

ÉCHO

de SAINT-LOUIS des CARMES
de BREST "intra-muros"

Sacre et Intronisation de Son Excellence Mgr FAUVEL

Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr Fauvel, notre évêque nommé, sera sacré le 3 juillet prochain dans la cathédrale de Coutances.

Nous apprenons aussi avec joie qu'il se propose de faire son entrée dans sa ville épiscopale et dans sa cathédrale le 10 juillet.

Pentecôte - Confirmation

C'est une fête que nous n'apprécions peut-être pas à sa juste valeur.

C'est un sacrement dont l'importance n'apparaît peut-être pas suffisamment au regard des enfants qui vont le recevoir.

Et pourtant, la Pentecôte, c'est bien l'aboutissement normal et grandiose de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension.

Et pourtant, la confirmation, c'est bien le complément, la perfectionnement merveilleux du baptême.

Le Christ, sans doute, nous nous y attachons; facilement vers lui nous tendons les yeux levés; volontiers, nous voyons en lui le Sauveur béni, le bon Pasteur, l'ami qui ne repousse jamais. Mais peut-être nous arrêtons-nous trop exclusivement à l'extérieur de sa personne, peut-être n'allons-nous pas suffisamment à sa divinité, peut-être ne faisons-nous pas suffisamment attention à son Esprit?

Naître à la vie chrétienne, sans doute les enfants eux-mêmes en savent le prix. Mais peut-être ne considèrent-ils pas suffisamment que le Christ ne s'est pas livré uniquement pour qu'ils naissent à la vie surnaturelle, mais encore qu'il veut qu'ils aient cette vie en abondance, mais encore qu'ils soient des grands en vie de la grâce, des adultes, éclairés comme des adultes, forts comme eux, et comme eux soldats aptes à se défendre et à vaincre, aptes à porter glorieusement la livrée du Christ dans un monde parsemé d'embûches, aptes à reproduire exactement les traits du Christ, à refaire ses gestes, et à les faire aimer des âmes alentour.

« Je monte à mon Père et à votre Père, a dit Jésus... Je ne vous abandonnerai pas. Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Intercesseur, pour qu'il soit avec vous toujours... L'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

L'Esprit-Saint! pas une abstraction théologique, qui intervient comme pour la symétrie. L'Esprit-Saint! la plénitude de Dieu, la plénitude de Jésus. L'Esprit-Saint! l'achèvement de Dieu, l'achèvement du Père et du Fils, leur mutuel et subsistant Amour, l'achèvement de Jésus, l'Esprit de Jésus. « Je vous enverrai mon Esprit... »,

cet Esprit que vous avez bien vu de vos yeux ravis au jour de mon baptême dans les eaux du Jourdain... L'Esprit-Saint! l'achèvement, la finition, la plénitude du chrétien, de cet autre Christ...

Au jour de la Pentecôte, nous savons l'achèvement, la finition, la plénitude qu'il apporta aux apôtres rassemblés et bien disposés. Nous savons le changement intérieur opéré en eux, pour l'action apostolique, dans l'union des uns aux autres sous la direction de Pierre, le chef nommé par le Christ lui-même. En eux quelle foi lumineuse, quelle force divine, quelle ardeur à l'accomplissement de la mission, quel sens de l'effort à fournir, et quelle joie à servir à la perfection! Ne sont-ils pas dès lors les héros du Christ? Ne seront-ils pas bientôt ses martyrs? Il n'est pas de plus grande preuve d'amour... Il n'est pas de vie plus parfaite...

Au jour de la confirmation, n'est-ce pas dans l'âme du confirmand, hors tout merveilleux visible, la même merveilleuse transformation, la même plénitude assurée dans l'invisible de l'âme? Cette imposition des mains de l'évêque, ces paroles sacramentelles: « Je te marque du signe de la croix, et je te confirme du chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », et cette onction et ce petit soufflet, n'est-ce pas suffisamment évocateur, n'est-ce pas sacramentellement efficace de perfection chrétienne?

Pentecôte, confirmation! Puissent les grandes personnes, puissent les enfants se préparer dans le recueillement et la ferveur à la venue du Saint-Esprit, de l'Esprit de Jésus, de l'Esprit de plénitude.

Pentecôte, confirmation! Pas une fête en passant, pas un sacrement à recevoir un jour et à oublier. L'Esprit-Saint ne cesse pas de venir, de se proposer, d'incliner à l'héroïsme quotidien, à la perfection de la vie.

« Veni, sancte spiritus... » Venez, venez donc, ô Saint-Esprit, venez en ce temps de Pentecôte, en ce jour de confirmation, chaque jour, et agissez en nous, et faites de nous des soldats, des apôtres du Christ-Jésus, qui soient vivants en vérité et rayonnants, parmi nos difficultés, auprès des âmes de nos frères.

R. G.

Catholique, prends garde de perdre ta religion

Un peu partout et de toutes les manières, les voix se sont élevées et s'élèvent, qui invitent les croyants de toute religion et particulièrement les catholiques à renoncer à leur religion, ou tout au moins à ne pas la mettre en avant, à laisser faire, à laisser passer les idées nouvelles, et à y aider même. Aux besognes nouvelles la religion n'aurait rien à voir; du triomphe des idées nouvelles, elle n'aurait rien à craindre; du triomphe de ces idées, elle ne tirerait qu'avantage; se dégageant des gangues accumulées, elle retrouverait sa splendeur et sa pureté originelles.

Ainsi disait hier la voix du libéralisme, cet enfant chéri de nos philosophes du XVIII^e siècle et de la Révolution Française.

Ainsi insinue aujourd'hui, et d'une manière particulièrement insistante, la voix du marxisme communiste: « Venez avec nous, disent les communistes, venez, collaborez avec nous, et surtout entrez dans notre Parti... Le communisme ne s'intéresse pas aux problèmes religieux, il a toujours respecté la religion... Sans doute, les catholiques ne sont pas entrés massivement au Parti, ce n'est pas pour des motifs religieux, mais à cause de l'ostracisme du haut clergé, qui avait partie liée avec le fascisme et la finance internationale, et qui était désireux, sous le couvert des réalités spirituelles, de sauver ses privilèges... Catholiques, revenez à la vraie religion, soyez avec nous... »

C'est dit d'une ville à l'autre, d'une conférence à l'autre, d'un propagandiste à l'autre, en des termes qui ne varient guère, et l'on trouve le tour bien joué.

L'on ne peut se défendre de songer devant une telle insistance à une autre insistance de certaine radio en 39-40 et durant l'occupation. Le speaker né français de Radio-Stuttgart, l'on sait de quelle cause il se faisait l'insinuant apôtre et pour quel roi il travaillait. Non sans talent, tour à tour onctueux et menaçant, il persuadait aux Français qu'ils se devaient, pour leur plus grand bien et pour le plus grand bien de la France, de renoncer à défendre leur Patrie, qu'ils se devaient de laisser faire, de laisser passer... L'on sait quelles hordes, et qu'ainsi ils se retrouvaient assurément eux-mêmes, heureux à satiété, dans une France plus prospère. L'on ne sait que trop ce qu'il en advint de ces Français trop crédules et de la France. L'on ne sait que trop la désagrégation des forces qui auraient dû faire bloc, la catastrophe sans précédent, et les amères douleurs toujours vives.

L'on ne sait de même que trop ce qu'il en est advenu de ceux qui ont écouté la voix du libéralisme. Ils en ont sacrifié en fait leur religion, et ils n'en ont cueilli que des fruits amers. La liberté d'un chacun,

sans limite, absolue, à supposer que ce soit seulement sur le plan économique, n'est-ce pas en contradiction flagrante avec le christianisme, ses principes doctrinaux et moraux? N'est-ce pas tout autant en contradiction avec la nature humaine, la dignité de la personne, de la famille, de la société, de l'humanité? Au capitalisme, au prolétariat, au paupérisme que le libéralisme a engendrés, au triomphe dictatorial de l'Argent-Roi et de la force auquel il a mené, aux fruits qu'il a produits, l'arbre a été jugé.

Que peut-il en advenir de ceux qui prêtent une oreille complaisante à la voix du marxisme communiste? Les promesses qui en viennent sont exaltantes. Durant des années, des promesses exaltantes nous ont été faites qui étaient mensongères; est-ce encore le cas? Il est permis, il est nécessaire d'y voir de plus près.

Cette voix du marxisme communiste, tout d'abord, est-elle sincère? « Le marxisme, nous dit-on, ne s'intéresse pas aux problèmes religieux, il a toujours respecté la religion... » Est-ce vrai? Au propagandiste communiste qui l'affirmait en conférence publique, Jean des Houches demandait comment il conciliait cette affirmation avec cette autre affirmation du « Maître » dont il se réclamait, de Marx lui-même (cf. « Morceaux choisis de Karl Marx », édités chez Gallimard, p. 223): « ... La lutte contre la religion est donc une lutte indirecte contre ce monde dont la religion est l'arôme spirituel. La destruction de la religion, comme bonheur illusoire du peuple, est une exigence de son bonheur réel. » A la stupéfaction de l'auditoire, le propagandiste ne put répondre. Jean des Houches demandait encore à ce propagandiste, choisi entre mille, comment il pouvait affirmer: « Le marxisme ne s'intéresse pas aux problèmes religieux, il a toujours respecté la religion », quand il avait fait paraître lui-même une brochure intitulée: « Le communisme et la morale », et dans laquelle, p. 114, il avait écrit: « Un marxiste conséquent ne saurait admettre aucun compromis avec l'idéalisme ou la religion, et la lutte idéologique contre cet « opium qui abêtit le peuple » est l'une des tâches du Parti. » A cette seconde question, l'excellent propagandiste ne trouva davantage réponse. C'est assez curieux, et à juste titre un catholique qui tient à sa religion se tient sur ses gardes, quand son interlocuteur dit oui et non pour la même chose et sous le même aspect.

A supposer que la voix du marxisme communiste soit sincère dans son expression, peut-elle l'être dans son fond? Il apparaît que non. Le communisme est la dernière conclusion d'une thèse matérialiste. Il fait de la science une religion et se propose d'opérer uniquement par le règne scientifique de la nature le salut de l'humanité. Il nie Dieu, il nie l'âme spirituelle et immortelle, il nie le Rédempteur, il croit au matérialisme dialectique, à la lutte des classes, au triomphe du prolétariat; il nie la dignité de la personne humaine, il nie la famille, la propriété, la patrie, la religion, la morale; il croit à la dictature de l'Etat, « appareil spécial, machine spéciale d'écrasement », selon Lénine; il croit au n° 1; il croit à l'abondance des biens de la terre et des produits de l'industrie, et à l'harmonie et au paradis terrestre que cette abondance à elle seule assure.

« Ou nous, ou vous » — vous, cela signifie les catholiques — disait naguère un communiste. Il savait que le dilemme est posé: ou le christianisme, ou le communisme, mais pas l'un et l'autre. Le catholique ne le sait pas moins; il voudra bien ne pas se prêter de gaieté de cœur et béatement à sa ruine et à la ruine de toutes ses espérances les plus chères.

Cela donne-t-il la raison de certaines condamnations ?

M. Merleau-Ponty est un existentialiste athée. Pour lui, « l'homme se définit non par le dedans mais par le dehors, non parce qu'il pense ou veut, mais par ce qu'il fait, non par ses intentions mais par ses actes. L'homme n'est pas un sujet en soi, avant d'entrer dans l'objet, qui se nomme l'Histoire, — c'est-à-dire la marche à travers le temps du matérialisme dialectique, — il n'est qu'un « je » ou un « moi » insinifiant, une « fiction grammaticale ». Dès lors, l'homme individuel n'est plus le juge compétent de sa conduite, celle-ci ne rencontre sa vérité que dans la lumière de l'Histoire. Il n'y a donc pas de scrupule à avoir pour le supprimer, s'il va contre le sens de l'Histoire. C'est son rôle à lui d'être écrasé. De quoi se plaindrait-il? Solliciter l'indulgence en excitant de sa bonne foi, de ses excellentes intentions, à plus forte raison en faisant appel à la liberté de penser, à la liberté de conscience, ou autre faiblesse humaniste de ce genre, c'est, pour M. Merleau-Ponty, une « pensée creuse, vide, toute subjective », « une survivance sans consistance des morales kantienne et chrétienne de l'intention ». En réalité, quiconque s'oppose à la marche de l'Histoire doit succomber et disparaître. C'est la règle du jeu.

Mais qui donc détient le secret du « sens de l'Histoire »? Etrange question! Mais c'est le n° 1, tout simplement (le n° 1 désignant le chef suprême qui détient le pouvoir en Russie Soviétique). Parce que le peuple l'a placé là, parce qu'il détient le pouvoir du peuple, et parce que l'Histoire se confond avec la volonté du peuple.

« Au pays de la révolution en marche, aucun citoyen en liberté n'est un traître, car il a quelque chance de supprimer le n° 1 et de prendre sa place à la direction de l'Histoire; mais tout citoyen arrêté est du même coup un traître, puisque tout prisonnier est voué à l'inefficacité historique. De la même manière, c'est la victoire des alliés qui a fait le crime des collaborateurs du temps de l'occupation, quelles qu'aient pu être la pureté ou l'impureté de leurs intentions. »

Vous avez cru servir la France en suivant le maréchal Pétain. Mais l'Histoire passait par de Gaulle et Thorez. Donc, le maréchal était un traître et vous aussi. Votre patriotisme ne vous fournit aucune excuse. « Vae Victis! » C'est le succès qui consacre, c'est la force qui canonise. Il n'y a pas d'Histoire en soi, mais des hommes qui font l'Histoire et qui, en la faisant, créent le bien et le mal, le juste et l'injuste.

« Les hommes communistes sont ceux qui probablement feront l'avenir, parce qu'ils le veulent de la volonté la plus audacieuse et la plus clairvoyante; il est alors vraisemblable que leurs adversaires auront de moins en moins de chance dans la lutte pour l'existence historique. Ils seront chaque jour plus coupables. La volonté de puissance du parti communiste est donc la seule mesure du droit. »

Voilà ce que M. Merleau-Ponty propose aux communistes de croire et de proclamer, pour aller jusqu'au bout de leur athéisme. Voilà ce que sans doute ils croient déjà, alors même que la prudence de la tactique leur interdit de le crier sur les toits. En tout cas, c'est bien la logique de leur matérialisme et de leur adoration de l'Histoire, à l'exclusion de Dieu.

Les fonts baptismaux

Il n'est pas indifférent de dire que les fonts baptismaux se trouvent au bas de l'église, vu qu'ils sont près de la porte d'entrée.

On a l'impression qu'ils sont relégués au bas de l'église, quand on les découvre péniblement en un coin obscur, dans le voisinage peu reluisant des vieilles chaises usées. Il est vrai qu'un tel désordre ne se rencontre guère aujourd'hui, et le rappel de ce passé déjà lointain ne présente plus d'autre intérêt que de mettre en valeur les progrès de l'esprit liturgique dans toutes les paroisses de France.

Abordons un autre sujet plus actuel. Les fonts baptismaux, à l'entrée de l'église, forment une ligne de démarcation qui divise en deux catégories l'humanité tournée vers le Christ: il y a ceux qui sont en marche vers l'Eglise, et ceux qui en ont déjà franchi le seuil.

C'est là, près des fonts baptismaux, qu'il convient de se placer pour comprendre le problème de l'apostolat. Convertir une âme, c'est l'amener au baptême. Dans les pays de mission, où le zèle apostolique s'exerce sur des païens, cette vérité élémentaire apparaît avec une telle évidence qu'il serait presque déplacé de la formuler expressément. Dans nos pays chrétiens, la chose n'est pas aussi claire. En effet, nous rencontrons autour de nous une foule d'âmes qui seraient à convertir, et qui ont pourtant été baptisées. On s'imagine que, dans ces cas, le baptême n'est plus en cause, puisqu'il a déjà été reçu. Effectivement, on ne peut le recevoir qu'une fois. Mais s'il est exact que le sacrement a été administré valablement, il n'en demeure pas moins que la préparation est souvent inexistante.

Nous nous trouvons ici devant un phénomène à trois temps dont l'évolution lente s'étale sur plusieurs siècles.

Au début de l'Eglise, la préparation au baptême précédait la réception du sacrement. Avant d'être admis dans l'Eglise, on était catéchumène. C'était normal. Mais il y avait un inconvénient: le danger de mourir sans baptême.

Pour parer à cet inconvénient, l'Eglise accepta de baptiser les petits enfants, lorsqu'elle était moralement certaine que leur éducation chrétienne serait assurée par les parents ou, à leur défaut, par les tuteurs. Pendant plusieurs siècles, cette solution, dans l'ensemble, s'avéra excellente.

Mais peu à peu on glissa vers le troisième stade de l'évolution où, trop souvent, la formation chrétienne ne précédait ni ne suivait la réception du baptême. Dès lors, il fallut aviser. Et on parla de rétablir le catéchuménat. La question est grave: elle est à l'étude, elle n'est pas résolue. Si nous en parlons ici, c'est parce que, dans une certaine mesure, la décision qui sera prise dépend des fidèles.

Aucune société n'est viable si elle se recrute à l'aveugle: il faut toujours un contrôle à la porte. Ce contrôle portera nécessairement ou sur le candidat lui-même ou sur ses éducateurs. Tant que les éducateurs peuvent bénéficier du « préjugé favorable », il n'y a pas de difficulté. Mais s'ils sont manifestement inférieurs à la tâche qu'ils assument, si les parents, le parrain et la marraine ignorent à peu près tout de la religion, alors se pose un pénible cas de conscience pour le ministre du sacrement.

Nous venons, en quelques lignes, de mettre nos lecteurs en face d'un des problèmes les plus graves de l'actualité religieuse. L'Eglise, qui procède toujours avec une sage lenteur, laisse ici à chacun le temps

d'agir. La charité nous fait un devoir d'utiliser ce délai au mieux des intérêts de tous et de chacun.

J. G.

Confidences

La malade halète. Elle va mourir. Elle le sait. Elle accepte. Elle tente d'expliquer: — C'était à prévoir! Travailler toute la journée dehors et élever quatre gosses: c'est pas possible! On peut pas attraper partout... Pauvres gosses! Pas heureux! Et moi? »

Elle? Ravagée par la tuberculose à trente ans, elle laisse quatre petits dont l'ainé, dix ans, a déjà contracté de mauvaises habitudes de traine-la-rue et dont le plus jeune, souffreteux, maladif, trop tôt privé des soins de sa maman, ira bientôt la rejoindre!

Cas isolé? Croyez-vous? Avez-vous compté les malades autour de vous? Avez-vous entendu leurs confidences? Non? Alors, venez! Ecoutez Lucienne, cette jeune femme de 25 ans. Elle semble en pleine force. Et pourtant, son pneumo ne prend pas, elle s'inquiète. Elle se révolte.

— Si j'avais su! Pour avoir l'argent qu'il fallait à la maison, j'ai voulu travailler. Et puis, les deux petits sont tombés malades. Alors, trimer le jour, trimer la nuit; c'était trop! J'ai pas duré longtemps... »

Et Marie-Louise, blonde, fine, si douce!

— Mon mari est rentré tuberculeux d'Allemagne. Il a que demi-payé. A cause des petits, j'ai commencé à travailler, et c'était pire qu'avant! »

Pourquoi? Parce qu'au foyer, personne ne peut remplacer la maman. Si sa santé à elle résiste à l'épuisement d'une double tâche à l'atelier et à la maison — et le cas est rare — ce sont les enfants qui pâtissent! Témoins ce petit drame des jours derniers.

Deux gosses dans la rue. L'un, assis sur le trottoir, avale « sa » livre de cerises. L'autre regarde, plein d'envie.

— T'en as de la chance! C'est ta mère qui te gâte comme ça?

— Ma mère? Elle s'en f...! Elle est à son travail! J'ai chipé 60 francs dans son porte-monnaie... Elle saura rien!

Pauvre gosse! Il ressemble à cette malheureuse gamine venue demander une layette. Elle pleurerait!

— Ma mère?... Elle nous aimait bien, je crois! Mais jamais le temps de nous l'montrer. Elle rentrait pas avant minuit d'son travail. L'dimanche, elle briquait la chambre. Jamais avec nous. A la fin, Pierrot et moi, on n'a plus aimé rentrer à la maison... Un jour on a fait connaissance avec Marcel... Personne jamais m'avait dit des mots d'amitié. Alors, moi, j'ai marché tout d'suite! Et maintenant!?

Les pleurs redoublent.

— C'est la faute à maman! »

Si la mère avait pu garder son foyer, ce malheur serait-il arrivé? Et dire qu'on parle de la mobilisation générale des mères! Toutes au travail forcées hors de la maison! Vous ne croyez pas? Voyez le plan Monnet... « amendé »! Mais, vous n'en voulez pas, dites-vous? D'accord! Quel moyen de défense allez-vous choisir?

Lisez le tract de l'Union Féminine!

Répandez-le!

Signez-le et ramenez-le à l'U. F. C. S.!

Etant le nombre, nous serons la force, comme dit l'autre.

Claire STEPHAN.

On roulant...

Un compartiment de 3^e classe, dans le rapide Brest-Paris, l'atmosphère est orageuse. Une brave dame, peu soucieuse de rester debout, s'est assise, elle neuvième, entre un garçonnnet d'une dizaine d'années qu'elle aplatit contre sa mère et un abbé, tout fluet, qu'elle refoule contre un gros monsieur:

— Mais, Madame, proteste la maman, vous écrasez mon fils!

— Ben, prenez-le sur vos genoux!

— Pardon! Il a payé sa place...

— Où c'est que vous allez?

— Au Mans!

— Moi, je vais à Paris, j'ai payé plus cher que vous; alors, c'est moi que j'ai le droit de m'asseoir.

Cette singulière prétention suscite des rires et des protestations. L'abbé, qui achevait « Sexte » remet « None » à plus tard et, résigné, ferme son bréviaire.

Son indésirable voisine trouve l'occasion bonne pour détourner l'attention de sa personne:

— A crier comme ça, vous empêchez M'sieur l'abbé de finir son travail.

Et d'un air admiratif:

— Tout de même, c'est pas une petite affaire que de lire ce bouquin là en un jour. Ce que ça doit être abrutissant, opine le gros monsieur, mi-compatissant, mi-gouailleur.

Et tout le monde fait chorus! L'abbé, suffoqué d'une telle ignorance, hésite: faut-il éclairer la lanterne de ces braves gens ou réciter tranquillement « None », maintenant que le calme est revenu?

Sa timidité s'accommoderait de la seconde solution, mais il y a le précepte divin: « Docete ».

Avec un sourire, l'abbé explique:

« Il ne s'agit pas pour les prêtres de lire tout le bréviaire, qui comprend d'ailleurs quatre volumes, en une seule journée... »

Et encouragé par l'attention générale, l'abbé parle de l'office, des différentes parties qui le composent: matines et laudes et le beau cantique des jeunes hébreux, dans la fournaise de Babylone, conviant toute la création à louer son Créateur.

— Matines, matines, murmure le gros monsieur, ça me dit quelque chose, et d'une voix formidable, il entonne: « Frère Jacques, dormez-vous... Excusez-moi, un souvenir d'enfance... »

L'abbé ouvre une parenthèse sur le chant nocturne de l'office dans les monastères. Ainsi, tandis que les hommes se livrent à leurs plaisirs ou dorment, des religieux et des religieuses font monter vers Dieu une louange perpétuelle.

— Perpétuelle, comment ça?

— Lorsque les uns vont prendre leur repos, d'autres se lèvent et à leur tour chantent matines. Viennent ensuite les Petites Heures, Prime, la prière du matin par excellence, Tierce, Sexte, avec un bel hymne de saint Ambroise, demandant à Dieu d'éteindre la flamme des discordes.

— Ah! C'est bien de circonstance, approuve une vieille dame qui se souvient, non sans attendrissement, du temps où sa grand-mère l'emmenait aux Vêpres, les jours de grande fête; elle n'y est guère retournée depuis.

Ce mot de Vêpres est familier à l'assistance, le gros monsieur lui-même y a assisté en l'honneur de la communion solennelle de sa fille et très sérieusement, il déclare:

— J'ai passé ce jour-là presque toute la matinée et une partie de l'après-midi à l'église, aussi je pense que ça me compte pour plusieurs années.

La récitation du bréviaire s'achève avec Complies, la belle prière du soir! Elle nous rappelle la nécessité d'être sobres et vigilants; une antienne à la Sainte Vierge met notre repos sous sa garde en la saluant selon le temps: « Mère féconde du Rédempteur! Reine des Cieux! Mère de Miséricorde! »

Un jeune homme timide qui n'a pas encore ouvert la bouche se décide:

— J'ai entendu chanter les moines à la radio, le Vendredi-Saint. C'était beau!

— Des disques enregistrés à l'abbaye de Solesmes, précise l'abbé.

Quand il descend à Rennes, on le remercie gentiment de sa conférence improvisée.

— Ça fait plaisir de s'instruire, déclare la dame qui ne se trouve plus en surnombre et en profite pour prendre près d'elle un sac volumineux.

R. S.

Maîtrise paroissiale

TROISIEME ARTICLE

Nous étudierons dans ce troisième article les raisons principales du mutisme des fidèles aux offices.

La majorité d'entre eux consent bien à chanter des cantiques populaires aux cérémonies extra-liturgiques (sermons, Mois de Marie, etc...) et même, quelquefois, pendant la Sainte-Messe. Mais la Grand'Messe et l'office ne s'accommodent que du chant grégorien, et c'est alors que l'on constate l'ignorance de presque tous: ignorance musicale? Certes, mais encore, et c'est bien pis, ignorance et indifférence quant au texte sacré; en d'autres termes, ignorance de la composition de l'office divin. Et ceci explique cela.

Pour aimer chanter l'office divin, Messe ou Heures canonicales, il faut tout d'abord en connaître au moins sommairement l'ossature. Que l'on veuille excuser une brève incursion dans un domaine qui n'est pas celui du chant proprement dit, mais qui lui est intimement lié.

Il est difficilement admissible qu'un fidèle ne sache pas suivre sa messe, entre à l'église sans s'être préoccupé de l'office auquel il doit assister; en sorte, sans avoir distingué le Temporal du sanctoral, l'office pénitentiel d'une solennité. A vrai dire, il n'y a même pas pensé; il a accompli le geste hebdomadaire qui veut que l'on se rende à l'église à certaine heure, et cela lui a suffi.

Certains estimeront, en effet, que cela doit suffire, et que la science liturgique, même rudimentaire, n'est pas indispensable. N'a-t-on pas pris l'habitude facile de s'aligner, en toutes choses, sur la médiocrité? Mais alors, où est l'effort, qui seul est méritoire et productif?

L'effort? Il doit commencer dès l'école ou le collège:

— Par l'enseignement obligatoire des règles liturgiques essentielles;

— Par la participation de tous (maîtres et élèves) aux chants de l'Ordinaire;

— Par le chant des Vêpres tous les dimanches et jours de fête. Comment demander aux jeunes l'assistance aux Vêpres paroissiales si l'école jugeait opportun de les en dispenser?

— Enfin, par l'imposition, au même titre que les livres de classe, d'un missel-vest-péral substantiel. Nous disons bien un missel, et non un recueil de prières et cantiques quelconques, dont nos enfants ont vite fait de sourire.

L'habitude d'une vie liturgique sérieuse, prise dès l'école, ne se perdra plus dans la vie paroissiale.

Après l'ignorance, génératrice de l'indifférence, signalons le stupide respect humain. Chanter à l'église, c'est accomplir un acte de foi public. On chanterait volontiers, mais... que pensera le voisin... ou la voisine? Evidemment, étant donné la rareté relative du fait, on passera quelquefois pour un original. Et qu'importe? Il faut, au contraire, renverser la vapeur: c'est celui qui ne croit pas devoir chanter le Credo, ou le Sanctus, ou les Psaumes qui devra être considéré comme se singularisant.

Autres raisons du silence des foules:

— Absences d'entraîneurs et de répétiteurs — question sérieuse, mais qui sera résolue en grande partie le jour où l'Ecole et le Collège auront pris les mesures qui s'imposent. Il faut des répétitions, car le chant grégorien, comme toutes choses, s'apprend et ne s'improvise pas. Cela demande un effort, et il faut savoir entraîner la foule à faire cet effort.

La fête d'un Supérieur, l'arrivée de Monseigneur, la distribution des prix, l'organisation d'une kermesse, etc..., mettent sur les dents durant de longues semaines tous les personnels qui auront à se produire au jour venu. Sans rien enlever à ces fêtes qui ont une valeur certaine et indispensable, combien apparaît-il plus nécessaire et respectueux de se préparer convenablement quand on doit « tenir un rôle » en présence du Bon Dieu.

Si cette préparation élémentaire n'est pas acceptée, il faudra, soit renoncer au chant de tous, ce qui serait infiniment regrettable, soit — une fois encore — ne pas dépasser le niveau le plus médiocre. Aucune satisfaction pour les studieux, afin de ne pas contrarier ceux qui se refusent à l'effort!

— Il nous paraît indispensable, bien que le terrain soit brûlant pour un laïc, de signaler également le désintéressement, réel ou apparent, de plusieurs membres du clergé. L'assistance à tout office implique la participation au chant de tous les assistants, qu'ils se trouvent dans la nef ou au chœur. Et cette participation, oserons-nous dire, doit être encore plus active au chœur, ne serait-ce que pour l'exemple.

(A suivre.)

G. B.

HORAIRE DES OFFICES

BARAQUE-CHAPELLE

11, rue de l'Harteloire

Dimanche. — Messes à 7 h. 30 et 9 h. 30; Vêpres à 17 heures.

Semaine. — Messe à 7 h. 30.

L'ÉCHO

Quelques adresses nouvelles sont parvenues. Merci aux propagatrices!

C. C. Rennes n° 930-82, M. Le Gall R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Abonnement ordinaire: 50 francs.

Abonnement d'honneur: 100 francs.

Rénovation et Consécration

Pour leur joie durable et leur salut, la joie et le salut de leurs chers parents, la joie et le salut de leur prochain, de tous les hommes, nos communicants et communicantes se souviendront des promesses:

1°) DE LA RENOVATION DES PROMESSES DU BAPTEME

Mes enfants, l'heure est solennelle, elle rappelle l'instant béni où Dieu fit de vous ses enfants. Dieu veut savoir si vous le regardez toujours comme votre Père. En son nom, je vais vous interroger comme au jour de votre baptême. Ce sont les questions mêmes que l'on vous posa alors. Comme vous ne pouviez pas y répondre, vos parrains et marraines répondirent pour vous. Aujourd'hui, au nom de la Sainte Eglise, je vous demande à mon tour:

- Renoncez-vous à Satan?
- *J'y renonce.*
- Renoncez-vous à ses pompes?
- *J'y renonce.*
- Renoncez-vous à ses œuvres?
- *J'y renonce.*

Mes enfants, après avoir entendu ces paroles de la bouche de vos parrains et marraines, le prêtre qui vous baptisa leur fit encore d'autres demandes. Je vous les fais en ce moment. Répondez-moi.

— Croyez-vous en Dieu le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre?

— *J'y crois.*

— Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre Seigneur, qui est né et qui a souffert?

— *J'y crois.*

— Croyez-vous au Saint-Esprit, à la Sainte Eglise catholique, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle?

— *J'y crois.*

— Récitez ensemble le Symbole des Apôtres.

— *Je crois en Dieu le Père tout-puissant...*

Après avoir interrogé vos parrains et marraines, le prêtre qui vous baptisa leur demanda si vous vouliez être baptisés.

L'Eglise ne peut pas vous faire aujourd'hui la même demande, parce qu'on n'est baptisé qu'une fois. Mais en son nom, je vous interroge encore:

— Voulez-vous rester fidèles à votre Baptême?

— *Je le veux.*

— Pour y rester fidèles, il faudra observer les commandements de Dieu et de l'Eglise. Promettez-vous de les observer?

— *Je promets.*

— Pour combien de temps?

— *Pour toujours.*

— Dites-le plus solennellement encore, en face de vos parents et de vos amis qui vous entourent.

— Seigneur, soyez désormais notre Père, notre Maître et notre Roi.

« Puisque vous avez bien voulu nous admettre au nombre de vos enfants, nous vous appartiendrons désormais comme l'enfant appartient à son père; vous serez notre unique Seigneur et Maître; vous régnerez sur notre intelligence et sur notre cœur.

« Oui, Seigneur, vous serez notre Père, notre Maître et notre Roi.

— Seigneur, nous vous aimerons de tout notre esprit...

— Seigneur, nous vous voulons vous aimer de tout notre esprit.

— Seigneur, nous vous aimerons de tout notre cœur...

— Seigneur, nous vous voulons vous aimer de tout notre cœur.

— Seigneur, nous vous aimerons de toutes nos forces...

— Seigneur, nous vous voulons vous aimer de toutes nos forces. Gardez-nous, Sauvez-nous.

— Dieu soit béni.

2°) DE LA CONSECRATION

A LA SAINTE VIERGE

— O Marie, nous vous remercions.

— O Marie, nous vous serons fidèles.

— O Marie, soutenez-nous, protégez-nous.

— O Marie, soyez notre Mère.

— O Marie, conduisez-nous à Jésus.

Pardon de Saint-Louis

Il a eu lieu comme annoncé dans le dernier « Echo ». Comme prévu aussi, c'est presque dans la plus stricte intimité qu'il s'est déroulé. Les fêtes du 20^e anniversaire de la J. O. C. avait attiré légitimement la grande foule au stade de l'Armoricaine qui vit rarement pareille affluence. Quelques paroissiens, même repliés au loin, sont venus fidèlement au pardon de leur grand patron saint Louis, et saint Louis n'a pas dû être mécontent des ferventes prières élevées vers lui par la fidèle assistance au nom des paroissiens présents et au nom des paroissiens dispersés, aucun n'étant oublié. A l'autel, M. l'abbé Madec, assisté de MM. Le Guérin et Jean Bellec, célébra la messe solennelle. A l'Evangile, M. l'abbé Loaec, professeur au collège Saint-Louis, ainsi que ses confrères plus haut nommés, prononça un panégyrique bien magistral et bien évocateur pour les temps présents du très saint Patron.

SOUSCRIPTION

POUR LES ŒUVRES DE SAINT-LOUIS

Elle a débuté avant l'heure, peut-on dire, grâce au zèle pieux de l'un de nos excellents paroissiens replié à Plouguerneau, et à la générosité de l'un de nos bienfaiteurs replié à Carantec.

Elle se poursuit fort convenablement, grâce aux bonnes volontés et aux dévouements toujours empressés à pourvoir aux nécessités de nos œuvres, tant à Brest que dans la dispersion.

Elle se poursuivra tant que les bonnes volontés ne se lasseront pas. Les ressources à trouver sont grandes; l'espérance est encore plus grande de les trouver.

(Feuilles de souscription au 11, rue de l'Harteloire.)

Colonie de Vacances

DE TIBIDY (Filles)

Se hâter pour les inscriptions. — Voir Sœur-Edouard, Ecole Sainte-Anne, 18, rue de l'Observatoire.

Nouvelles des nôtres

NAISSANCES

— Le docteur et Mme Baillaud (née Michelle Salmon) sont heureux de faire part de la naissance de leur troisième enfant Denis, à Sémalens (Tarn), le 29 mars 1947.

— Marie-Françoise Gourmelen a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur Danièle, le 15 mai 1947, 4, rue Bénérel, Landerneau.

Vives félicitations.

MARIAGES

— M. Maurice Giret, enseigne de vaisseau, a épousé Mlle Monique Cloâtre, réfugiée de Kerbonne, à Lampaul-Plouarzel — fidèle abonnée à « L'Echo ».

Meilleurs vœux de bonheur.

DÉCÈS

— Mme Louis Pochard, ex-rue d'Aiguillon, dont les obsèques ont eu lieu à Saint-Martin de Brest, le 27 mai.

De Profundis!

Religieuses condoléances à son époux et à tous les siens.

Le gérant: R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme »,
25, rue Jean-Macé, Brest